Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 2 (1880)
Heft: 1

Artikel: Bulletin mensuel : (5 juillet 1880)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131569

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A NOS LECTEURS

Nous ne voulons pas commencer la deuxième année de l'*Afrique explorée et civilisée* sans remercier ses premiers adhérents de leur empressement à nous seconder. Les marques d'approbation que nous avons reçues nous ont prouvé que notre désir, de suivre pas à pas le mouvement africain, était partagé par un nombreux public. Nous avons fait de notre mieux pour répondre à son attente, et, si nous n'y avons qu'imparfaitement réussi, c'est que la tâche que nous avions assumée n'était pas facile. Nos lecteurs ont pu se convaincre que nous avons toujours cherché à être complets, comme il convient à un journal qui se propose essentiellement de tenir ses abonnés au courant de ce qui se passe, et nous ne pensons pas que sous ce rapport ils aient de reproches à nous adresser; mais nous n'avons pas la prétention de pouvoir donner le développement désirable aux nouvelles que nous enregistrons, quoique nous nous fassions une règle de ne pas sortir du champ des actualités. L'abondance des matériaux a été telle que nous n'avons presque jamais pu rester dans le cadre de notre prospectus, et que, malgré de nombreuses pages supplémentaires, nos récits ont été beaucoup trop succincts à notre gré et à celui de nos lecteurs. Il y a là une sorte de force majeure, devant laquelle nous devons nous incliner jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'au moment où nous aurons assez d'abonnés pour pouvoir publier des livraisons plus volumineuses. Nous ne visons point à réaliser des bénéfices, mais nous voudrions que, sans augmentation de prix, notre publication pût se soutenir par elle-même, afin que son avenir fût assuré. Nous espérons bien qu'elle y parviendra avec un peu de patience et avec l'aide de nos amis, sachant que ce n'est pas du jour au lendemain qu'un recueil périodique arrive à la connaissance de tous ceux qu'il peut intéresser.

BULLETIN MENSUEL (*5 juillet 1880*).

Nous commençons la revue du premier mois de notre seconde année au lendemain des « Noces d'or » de l'Algérie, soit du cinquantième anniversaire du jour où les troupes françaises, en débarquant sur le sol africain, ouvrirent la partie septentrionale de ce continent à la civilisation européenne. Cette date nous fournit l'occasion de rappeler en deux mots quelques-uns des progrès réalisés dans cette province depuis son union

avec le peuple français: transformation par les 300,000 Européens qui y ont émigré, d'un pays presque inculte en un vaste champ productif, dont les seules céréales occupent plus de trois millions d'hectares; développement de l'industrie et du commerce, dont le mouvement à l'entrée et à la sortie ne s'élevait pas avant 1830 à 2,000,000 de francs et qui atteint actuellement le chiffre de 365,000,000; création par centaines de centres de population qui ont rendu la vie à des contrées abandonnées par les nomades. Cette action civilisatrice s'étendra toujours davantage à la colonie à mesure que la charrue européenne se rapprochera des limites extrêmes du territoire français occupé par les Arabes. Pour la développer, la Commission du budget vient d'adopter en principe un programme de colonisation, comportant la création de 300 villages nouveaux à répartir sur toute la surface de l'Algérie. Les fonds nécessaires à cette opération seront fournis par un emprunt, dont l'amortissement et l'intérêt seront servis par la somme de 2,600,000 francs affectée annuellement au service de la colonisation. On peut s'attendre à ce que cette mesure intelligente procure, avant peu d'années, deux cent mille Européens de plus à l'Algérie.

Ces progrès s'affermiront d'autant plus aisément que les relations de la colonie avec ses voisins de l'Ouest et de l'Est revêtent de plus en plus un caractère pacifique. Le gouvernement marocain vient d'enjoindre aux tribus rapprochées de la frontière algérienne de s'abstenir de toute agression sur territoire français, et de ne prêter sous aucune forme leur concours et leur appui aux réfugiés algériens campés au milieu d'elles. L'empereur a en outre promis d'accorder toute sa protection aux explorateurs français, que leurs recherches scientifiques pourraient amener au milieu des populations relevant de son autorité. Il a même fait parvenir à l'administration de la colonie des sauf-conduits pour être remis aux voyageurs.

Les premiers résultats des missions organisées par les soins du ministère des travaux publics en vue du Trans-Saharien, viennent d'être exposés dans un rapport du ministre à M. le Président de la République, d'où nous extrayons les détails suivants. Celle de M. Choisy devait étudier deux lignes parallèles dans le Sahara algérien, de Laghouat à El-Goléa et de Biskra à Ouargla. Elle a rapporté, pour le trajet de Ouargla à Biskra, un cheminement au théodolite complété par un levé de détail à la planchette, et pour un tiers du trajet de Laghouat à El-Goléa un ensemble d'opérations analogues; enfin pour tout le surplus du parcours, où une insécurité relative obligeait à des opérations plus sommaires, un itiné-

raire complété sur tous les points douteux ou difficiles par des levés exacts. Elle a déterminé la longitude précise d'El-Goléa, et posé des repères assurés pour la topographie du Sahara algérien.

La mission du colonel Flatters a traversé la région des dunes qui s'étend d'Ouargla à El-Biodh par Aïn-Taïba, et a découvert et suivi d'un bout à l'autre, en revenant sur ses pas, une route ferme, sans un grain de sable, d'Ouargla jusqu'à 150 kilomètres au sud d'El-Biodh. D'après les renseignements qu'il a recueillis, le chef de l'expédition croit pouvoir affirmer que cette voie se prolonge, dans des conditions d'égale facilité, jusqu'au faîte de séparation des bassins de l'Igharghar et du Niger. Le temps employé à négocier avec les tribus nomades a été mis à profit pour des observations scientifiques qui assurent l'exécution d'une bonne carte topographique et une connaissance sérieuse du climat et du régime des eaux. En somme, ces deux missions nous montrent, à partir de Biskra, une route facile, suffisamment pourvue d'eau sur sa plus grande étendue, ne nécessitant ni travaux d'art ni terrassements notables, à pente douce, sur 1000 kilomètres environ. L'ensemble de ces travaux se complète par l'étude, confiée à M. Lebiez, d'un tracé raccordant Biskra à la ligne de Sétif à Alger. Enfin la mission confiée à M. Pouyanne dans le S.-O. de l'Algérie a prouvé, que la ligne de Tiaret à El-Maïa et sa jonction avec celle d'El-Goléa à Laghouat ne présentent pas de difficultés considérables. Quant aux reconnaissances que cet ingénieur devait pousser vers le Touat et Insalah, le voisinage de tribus hostiles ne lui a pas permis de dépasser Tyout. Les rapports des différentes missions vont être remis à la commission supérieure. Elle s'est réunie le 16 juin, pour se rendre compte des résultats acquis et faire des propositions fermes en vue de la continuation de ces études.

Le progrès des voies de communication ne se réalise pas sans provoquer l'opposition des intérêts particuliers. Tel est le cas pour le projet d'établissement d'un câble sous-marin entre la Sicile et la Tunisie. Le gouvernement italien a demandé au Bey l'autorisation de l'établir à ses frais, mais la France, qui a successivement établi les lignes télégraphiques actuelles de la Tunisie et en a toujours gardé le service, estime que l'admission de la demande italienne porterait atteinte à son privilège, à moins que le câble italien ne se reliât aux lignes de terre. Cependant tout en reconnaissant par traité au gouvernement français le droit de faire attacher, en un point quelconque, un ou plusieurs câbles sous-marins reliant les lignes de la Régence à un point quelconque d'Europe ou d'Afrique, le Bey s'est réservé le droit d'accorder la même auto-

risation à tout autre gouvernement. Il n'en est pas moins résulté des tiraillements entre les consuls français et italien et le premier ministre tunisien. Espérons que les relations pacifiques de la France et de l'Italie ne seront pas troublées et que l'on trouvera un mode de vivre compatible avec la dignité de chacune des deux parties.

Nous parlions dans notre dernier numéro du développement du commerce de Tripoli, depuis la guerre faite par Gordon Pacha et Gessi aux négriers du Haut-Nil. Ce commerce était déjà alimenté par les caravanes de Ghadamès, mais aujourd'hui le consul français de Tripoli cherche à les diriger d'un autre côté. Ayant appelé auprès de lui les chefs de Ghadamès, il les a engagés à porter leurs produits en Algérie, leur promettant que ce qu'ils y achèteront leur sera vendu moins cher qu'à Tripoli, que la route de Ghadamès à Alger leur offrira toute sécurité, et que le gouvernement français leur fera toujours rendre justice.

Si Rohlfs a renoncé à l'exploration dont il avait été chargé, il n'en donne que plus de soins à la rédaction des matériaux qu'il a recueillis dans ses voyages. Nous avons déjà indiqué les résultats de ses recherches dans l'oasis de Koufara. Il vient de publier, dans la *Zeitschrift für Erdkunde* de Berlin, une description de l'oasis de Djofra avec une carte dressée par le Dr Stecker, rectifiant la situation trop septentrionale assignée à Sokna par Lyon, Ritchie et Vogel. D'après les observations faites à Sokna par le Dr Stecker, cette localité serait située sous le 29° lat. N. et par 13°40′ long. E. La température de l'oasis est adoucie par son élévation, Sokna étant à 268m au-dessus de la mer. Les Montagnes Noires au sud condensent les nuages de la Méditerranée dont les pluies donnent lieu aux érosions et aux vallées qui traversent Djofra. A propos de la météorologie Rohlfs signale le phénomène de la lumière zodiacale, dont il a été témoin presque chaque soir sur la route de Tripoli à Sokna, et, quant aux effets électriques si puissants dans ces régions, il pense que l'orage produit un dégagement d'électricité par le frottement des grains de sable sur le sol volcanique. Chose remarquable c'est quand l'air est le plus sec que ce phénomène apparaît.

Pendant que nous parlons des explorations de Rohlfs mentionnons l'exactitude des indications de M. Berlioux qui, d'après les Tables de Ptolémée avait prédit les découvertes que ce voyageur devait faire dans le désert lybien. Il avait annoncé dans la direction de Sella une voie romaine jalonnée de grandes bornes et un long ouadi; les guides de Rohlfs lui ont dit qu'on y trouve des pierres portant des inscriptions. Sur la route d'Augila on devait trouver, à 4°30′ d'Augila, un massif monta-

gneux mesurant 1°50′ de l'O. à l'E. (l'Azar); à 4°12′ plus au sud devait se trouver un long ouadi de 8°45′ au moins (le Ger oriental) où l'on rencontrait six villes. Rohlfs est allé jusqu'au massif de l'ex-Azar (Haouari). « Le Djebel, les marais, deux lacs, *tout y est*, » écrit Rohlfs. Nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir quand paraîtra la publication détaillée de M. Berlioux sur cette question.

Après la première caravane d'esclaves arrivée à Siout, dont parlait notre précédent numéro, il en est venu une seconde, ce qui a engagé le khédive à sévir contre les principaux fonctionnaires de cette ville chargés de la répression de ce trafic. Les renseignements que nous recevons sur cette recrudescence de la traite en Égypte réclament un article spécial que nous donnerons dans une prochaine livraison.

Les succès de l'association fondée l'année dernière à Milan, en vue de recueillir par ses explorations des connaissances positives sur les échanges de marchandises entre l'Italie et l'Afrique, ont été si encourageants que cette association vient de fonder une *Société de commerce pour les échanges avec l'Afrique*. Les deux sociétés coopéreront d'une manière harmonique; la première poursuivant son but d'études et de recherches géographiques commerciales, l'autre ayant un but plus directement pratique.

Un des délégués de la Société d'exploration, M. Fraccaroli, vient de visiter avec Emiliani Bey le centre du Darfour, qu'il a trouvé ruiné par les guerres précédentes. Il a tenté l'ascension du Gebel Si, pic isolé dans la chaîne du Gebel Marra, plus difficile à escalader que beaucoup de cimes des Alpes suisses, et à mi-chemin duquel se trouve une esplanade pouvant contenir de 200 à 250 personnes, lieu de refuge pour les habitants du pays lorsqu'il y a danger de guerre. D'énormes pierres, entassées sur le bord de l'étroite crevasse qui sert pour la montée, rouleraient au moindre ébranlement sur l'ennemi qui voudrait y attaquer ceux qui s'y seraient réfugiés. Fraccaroli essaya vainement d'escalader la dernière partie du pic, que les indigènes seuls réussissent à atteindre. Dès lors il a dû rentrer à Khartoum pour y prendre les caisses que lui a envoyées la Société d'exploration, et des instructions pour un voyage au Bahr-el-Ghazal.

Matteuci a donné d'intéressants détails sur son expédition jusqu'à Obéid, capitale du Kordofan. Elle a franchi, en huit jours, les 400 kilomètres qui séparent cette localité de Khartoum, souffrant d'une chaleur énorme (les thermomètres marquant 42° à l'ombre) et d'un manque d'eau presque absolu sur sa route. Pas un seul arbre, pas une seule col-

line, pas un torrent ayant une goutte d'eau ; rien que d'immenses plaines recouvertes d'un humus entièrement composé d'un sable teint en rouge par la présence du péroxyde de fer. Point de villages, point d'hommes, point de bêtes ; de jour les rayons d'un soleil torride, de nuit le vent chaud arrivant après avoir traversé les sables brûlants des déserts de l'extrême sud. Aussi Matteuci estime-t-il que le Kordofan ne peut pas espérer un meilleur avenir. Les puits qu'on y trouve, creusés à d'énormes profondeurs, ne donnent qu'une eau à 26°, encore diminue-t-elle chaque année. Autrefois la nécessité de creuser des puits n'existait pas ; les eaux du *karif* recueillies dans de grands réservoirs, suffisaient aux exigences de la population ; le *karif* étant devenu irrégulier, on commença à creuser des puits. Il y a huit ans on trouvait encore partout de l'eau à une profondeur de 50 centimètres, aujourd'hui les puits ont atteint la profondeur de 50 mètres et on ne pourra pas les creuser davantage, le pic du travailleur heurtant contre d'énormes masses granitiques. Obéid est le centre d'un grand commerce de gomme et de plumes d'autruche ; la gomme est recueillie par les femmes et les enfants dans les bois et portée au village, puis vendue aux petits marchands qui viennent à la ville la vendre aux négociants par lesquels elle est expédiée en Europe. Quant aux plumes d'autruche elles arrivent presque toutes du Darfour ; autrefois elles venaient du Ouadaï, mais maintenant, la route étant fermée, elles prennent le chemin de Tripoli. Les voyageurs ont été reçus d'une façon splendide par le *Mudir* qui, averti de leur arrivée par le gouverneur général du Soudan, a mis à leur disposition la maison du gouvernement, après les avoir fait saluer à leur entrée dans la ville par les fanfares militaires et par les troupes sous les armes.

Au delà d'Obéid, Matteuci pensait devoir ralentir la rapidité de sa marche, l'action bienveillante du gouvernement égyptien ne pouvant plus se faire sentir. Il ne savait pas encore si, à son arrivée à la limite occidentale du Darfour, il tenterait immédiatement d'entrer dans le Ouadaï, ou bien s'il passerait la saison des grandes chaleurs dans le Gebel Marra. Mais il était décidé à tenter toutes les routes pour pénétrer dans le Ouadaï, et si réellement ce pays lui était fermé, à se porter vers le sud.

Nous connaissons mieux aujourd'hui que le mois passé le champ que se propose d'explorer le comte Louis Pennazzi. Débarqué à Massaoua, il compte se rendre à Gondar et à Debra Tabor, où il espère trouver le roi Jean, auquel il demanderait une escorte pour l'accompagner dans le Godjam et au Nil-Bleu ; de là, se dirigeant vers l'O.-S.-O. il traverserait le

Sobat et le Nil-Blanc par 8° lat. N. et rejoindrait Gessi. Il estime pouvoir se défaire avantageusement de ses marchandises, spécialement des étoffes employées en Abyssinie, ne gardant avec lui que les verroteries et les objets de quincaillerie pour dons aux chefs des tribus au sud du Bahr-el-Ghazal.

Les présents envoyés au roi Jean par le souverain d'Italie, le disposeront sans doute favorablement pour les nouveaux voyageurs italiens Leur annonce avait déjà valu à Bianchi les bonnes grâces du négous. Une lettre de M. Naretti à M. Tagliabue nous apprend que le courrier italien, ayant été volé en traversant la province de Lasta, a pu cependant rendre compte de vive voix du contenu des lettres qui lui avaient été prises. En apprenant l'arrivée des présents du roi d'Italie, le roi Jean envoya immédiatement à Rasolola des ordres pour que MM. Saccardi et Caprotti, porteurs de ces dons, à leur entrée dans le Tigré, fussent reçus selon leur rang et accompagnés au camp royal. Il expédia aussi un courrier vers le sud à Bianchi, avec des nouvelles importantes dont il avait besoin pour régler son expédition. Le roi Ménélik, se trouvant à Debra Tabor, a pu joindre aux lettres de son suzerain des recommandations particulières pour les chefs du pays des Gallas, que doit explorer Bianchi. Après avoir traversé le Choa, celui-ci se dirige vers l'Enarea et le Kaffa ; le roi lui a donné une escorte pour visiter ces provinces.

Un autre Italien, M. Isidore Legnani, de Menaggio, va établir une maison de commerce à Khartoum où il sera secondé par son frère Callisto, qui se trouve déjà depuis longtemps dans le Soudan.

D'après une dépêche récente, la paix vient d'être conclue entre le khédive et le négous, circonstance qui serait très profitable à toutes les entreprises dont nous venons de parler.

Sur un autre point de cette région, une exploration dirigée par deux voyageurs allemands, MM. le Dr Mook et le baron Holzhauser vient d'échouer par suite de l'anarchie dans laquelle est plongé ce pays. Partis de Souakim, ils ont franchi en 14 jours l'intervalle désert qui sépare cette ville de Kassala. De là ils se sont dirigés ver l'Atbara et le Bahr-Setit et ont atteint Tomat au confluent des deux rivières, camp d'hiver d'un cheikh bédouin qui les retint pendant huit jours. Ensuite ils longèrent la rive gauche de l'Atbara jusqu'à l'embouchure de la rivière Salaam, traversant une contrée rendue déserte par les hordes de brigands qui l'infestent. Attaqués et pillés, ils ne durent la vie qu'au parti qu'ils prirent de se sauver de nuit à marches forcées le fusil à la main, et ils ont dû rentrer à Kassala.

*

La région des deux Nils va être explorée par M. Lucereau, que le gouvernement français a chargé d'une mission dans la Haute-Éthiopie. Il devra en particulier relever le cours du Sobat.

La mission espagnole, dont nous n'avions plus entendu parler depuis plusieurs mois, est sur le point de se mettre en route. Le prince de Monaco et le commandeur Albarguès, chargés par le roi d'Espagne de remettre des présents aux rois d'Abyssinie et du Choa, seront accompagnés par M. G. Revoil qui va entreprendre un troisième voyage chez les Somalis.

Une autre exploration ayant un but commercial va être entreprise dans cette même région par la Société de géographie de Saint-Gall, encouragée dans ce projet par les résultats de ses travaux, en vue d'ouvrir à l'industrie et au commerce suisses des débouchés dans l'Afrique australe. L'agent de la Société visiterait sur la côte africaine les villes de Hodéida, Massaoua, Souakim et Berbera, pour en étudier les circonstances et l'importance commerciales et juger de la convenance d'y établir des comptoirs ou des succursales.

Passant à la côte orientale nous avons peu de faits nouveaux à communiquer sur les expéditions internationales. Nous savons seulement que M. le capitaine Ramaekers, chef de la troisième, est parti avec MM. les lieutenants Deleu et Becker et M. Demeuse, dessinateur-photographe, et qu'ils arriveront probablement à Zanzibar au moment où les expéditions organisées par les soins des comités allemand et français viendront de se mettre en route pour l'intérieur. Nous pouvons ajouter que la station française de l'association internationale sera établie à Kirassa, près de Kiora, dans l'Ousagara, à 250 kilomètres de Bagamoyo, et la station allemande dans les environs de Manyara, entre Karéma et Tabora. — Le roi des Belges a fait offrir au comité français, pour assurer ses installations africaines des côtes orientale et occidentale, une somme de 40,000 fr. Le ministère de la marine et des colonies en a donné 12,000, et celui des affaires étrangères 10,000.

Les *Missions catholiques* nous apportent la douloureuse nouvelle de la mort du R. P. Horner. Parti en 1863 pour fonder une mission sur la côte de Zanguebar, il y avait créé plusieurs institutions religieuses et philanthropiques, et était devenu vice-préfet apostolique de cette région ; mais les 17 années de son apostolat avaient ébranlé sa santé. Il était revenu en France l'année dernière demander son rétablissement au doux climat de Cannes, où il est décédé le 8 mai. Sa mort laisse de vifs regrets aux amis de la civilisation de cette partie de l'Afrique. Il n'a jamais cessé

d'entretenir de bons rapports avec les missionnaires d'autres confessions en passage à Zanzibar ou travaillant sur la côte orientale. Il en est de même des missionnaires algériens établis au Nord du Tanganyika. Ceux-ci cherchent à établir une ligne de communication avec la station qui existe au N. du Victoria Nyanza. Cette ligne passerait sans doute par les districts baignés par le Nil Alexandra et qui n'ont pu être visités que bien imparfaitement par Speke et Stanley.

La mission Depelchin paraît définitivement établie à Gubuloouayo, sur un plateau jouissant d'un air salubre. Un résident anglais, M. Grant, lui a de plus concédé, à trois ou quatre kilomètres plus au N., un vaste terrain, partie d'une immense propriété qu'il tient en fief de Lo Bengula. C'est toute une vallée dans une situation admirable où l'eau se trouve en abondance. Le sol en paraît très fertile et propre à la culture du froment, du maïs, des pommes de terre, même de la vigne. Les missionnaires exercent les professions de sellier, menuisier, maçon, peintre, médecin; ils espèrent pouvoir fonder un hôpital et des écoles de métiers, ce qui serait d'une nécessité urgente, le peuple étant livré à l'oisiveté et plongé dans tous les désordres qui en sont la suite. Les hommes fument et boivent toute la journée, excepté pendant les semaines de maraude et de guerre dans les pays voisins. Les pauvres femmes sont traitées comme des esclaves et condamnées aux plus rudes travaux; elles cultivent la terre, fabriquent la bière, le tabac, portent le bois, l'eau, etc. Les Matébélés se recrutent essentiellement par la guerre avec les peuplades voisines auxquelles ils enlèvent, avec des troupeaux de gros bétail, de nombreux enfants d'un an à deux ans, massacrant les pères et réduisant les mères en esclavage. Jusqu'à 12 ans les enfants ne prennent d'autre nourriture que du lait. Deux fois par jour ils vont tous ensemble au kraal des vaches et là, sous la surveillance d'un capitaine de Gubuloouayo, ils s'allaitent eux-mêmes. Après 12 ans, les adolescents et les adultes hommes et femmes ne peuvent plus goûter ni lait, ni fromage, ni rien qui en provienne, cette nourriture étant exclusivement réservée aux enfants. — De nouveaux missionnaires sont partis de Kimberley pour cette région; ils comptaient arriver à Tati avant le milieu de mai. De là quelques-uns d'entre eux doivent se diriger sur le Zambèze, passer le fleuve et chercher à se fixer dans le pays des Barotsés. En même temps, une autre expédition partira de Gubuloouayo pour visiter le roi Oumzila dont les États s'étendent le long de la côte de Sofala, et s'établir chez son peuple qui paraît montrer de bonnes dispositions.

Le développement de la colonie de Natal vient de nécessiter l'établis-

sement d'une ligne de paquebots rapides à voile entre Natal et l'Amérique. Le premier navire quittera New-York le 1er août.

De nouveaux gisements diamantifères ont été découverts près du Vaal; avec ceux de l'État libre d'Orange ils accroîtront de beaucoup la production des diamants. L'exploitation des mines tend depuis quelque temps à se concentrer. De grandes sociétés se sont formées à Kimberley : l'une, la *Standard Diamond Mining Company,* avec un capital de 225,000 £, l'autre la *South East Mining Company*, au capital de 111,900 £. D'autre part un groupe d'industriels français vient de constituer la *Compagnie française des Mines de Diamants du Cap* au capital de 14 millions de francs, qui compte dans son conseil d'administration des hommes appartenant au haut commerce de diamants. Enfin, une autre Compagnie s'est formée au Cap, mais nous en ignorons le nom.

Le projet d'annexer le Griqualand West à la colonie du Cap rencontre de l'opposition, soit chez les habitants de cette possession anglaise, soit dans la presse qui s'élève unanimement contre cette mesure, soit dans le Parlement colonial. Il était question encore d'annexer le Tembouland et le Gealekaland; mais une dépêche de Lord Kimberley, insérée dans un *Blue Book* sur l'Afrique du Sud, donne pour instruction au gouvernement du Cap d'éviter toute nouvelle extension de l'Empire britannique, sous prétexte de complications entre les colons et les tribus indigènes, de maintenir les relations amicales avec les tribus indépendantes, et de s'abstenir de toute ingérence dans leurs affaires, sauf dans le cas où il s'agirait du maintien de la paix à la frontière.

Le Comité des Boers a délégué au Cap, pour plaider la cause de l'indépendance du Transvaal, MM. Kruger et Joubert, qui ont également adressé à M. Gladstone une lettre, dans laquelle ils expriment l'espoir que le premier ministre de la reine Victoria s'occupera de rendre à la république sud-africaine son existence indépendante, et de faire avec elle un traité de paix, conformément à la convention conclue en 1852 avec les Boers émigrés fondateurs de la république. Ces messieurs ne peuvent guère s'attendre à voir exaucer les vœux des Boers, les instructions données par le ministère britannique au gouvernement de la Colonie portant que la souveraineté de la reine sur le Transvaal ne peut pas être abandonnée. — Quant aux Bassoutos, après avoir pétitionné au Parlement et adressé une lettre à la reine, ils ont aussi envoyé au Cap une députation pour demander un ajournement du désarmement, afin de laisser à la réponse de la reine et à la décision du Parlement le temps d'arriver à la Colonie. Le chef Letsié a aussi adressé une lettre à

M. Griffith, l'agent du gouverneur dans le pays des Bassoutos, pour appuyer cette demande. Cédant à ces instances, le gouverneur a consenti à ajourner d'un mois le désarmement, ce qui permettra au Parlement colonial de discuter la question sans être gêné par l'urgence. La tranquillité règne dans le pays ; plusieurs des Bassoutos ont déjà rendu les armes, et il n'est pas probable que cette ordonnance, si elle s'exécute, amène des troubles. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle est la cause d'une crise morale profonde, et d'une recrudescence déplorable du paganisme chez les Bassoutos. D'après le *Cape Argus*, il est maintenant dix fois plus fort qu'avant l'inauguration du régime protecteur anglais ; les enfants sont retirés des écoles fondées dans les villages païens ; dans les stations missionnaires, le culte n'est plus fréquenté comme précédemment. Les missionnaires constatent en outre que les païens, naguère encore bien disposés à leur égard, sont devenus défiants parce que tout ce qui leur vient des blancs leur est suspect. Un exode ne serait point impossible de la part de ceux que la politique coloniale fait douter de la justice anglaise, et dans cette prévision le Comité des missions protestantes de Paris poursuit avec persévérance l'étude de la création d'une station entre le Zambèze et le lac Bangouéolo. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, cet exode devait se produire, les Bassoutos trouveraient dans ce district, au nord du Zambèze, un terrain tout préparé à les recevoir et n'auraient pas à souffrir comme les Boers, émigrés du Transvaal dans le pays de Héréro.

Les rapports qui nous sont parvenus sur ces derniers sont meilleurs que précédemment. M. Haybittel, le délégué des comités de secours du Cap, a informé Sir Bartle Frere que la région où ils sont est propre à l'élevage des bestiaux, et il pense que lorsqu'ils auront surmonté les premières difficultés d'établissement, il n'y aura pas d'obstacles sérieux à ce qu'ils se maintiennent dans l'aisance. Le point sur lequel leur attention a été dirigée, comme le meilleur endroit pour leur installation est situé sur territoire portugais entre le 18° lat. S. et le Cunéné, plus près de la côte que leur campement actuel.

Nous avons reçu, trop tard pour ce numéro, un compte rendu détaillé des travaux de MM. Capello et Ivens sur le plateau de Bihé et dans le bassin du Quango et de la Coanza. Nous le donnerons comme article spécial dans notre prochaine livraison. Une carte l'accompagnera, dressée sur une photographie de celle que ces messieurs avaient préparée pour la conférence qu'ils ont donnée à Lisbonne à leur retour.

La région au nord des possessions portugaises sera de nouveau explo-

rée par Savorgnan de Brazza, que va rejoindre son courageux compagnon le docteur Ballay. Leur premier soin sera de choisir un emplacement convenable pour y fonder la station du Comité national français, et d'y installer le stationnaire. Une fois cette tâche remplie, ils reprendront la grande mission géographique d'une exploration plus étendue, dont la découverte des sources de l'Ogôoué et de grands affluents du Congo, l'Alima et la Licona ne fut à leurs yeux qu'un commencement.

En remontant la côte le long du golfe de Guinée, nous avons à signaler les mesures rigoureuses déployées par le consul Easton, de la marine britannique, contre la ville de Batanga à 130 kilom. au sud des monts Cameroons. Les natifs de cette ville avaient, l'année dernière, saisi un sujet anglais et l'avaient maltraité. Ayant réussi à s'échapper après trois mois de captivité, il était arrivé à l'une des factoreries européennes, dans un état misérable, épuisé et les pieds meurtris par une marche de plusieurs milles au travers d'épaisses forêts. Plainte fut portée au gouvernement britannique, et le consul, après avoir vainement tenté d'ouvrir avec le roi de Batanga des négociations en vue d'un arrangement pacifique, sur la déclaration du roi qu'il était prêt à combattre, fit ouvrir contre la ville le feu de trois vaisseaux anglais. Au bout de cinq heures de bombardement, une troupe de 200 marins débarqua et brûla la ville. Le gouvernement anglais a tenu à montrer sur cette côte qu'il ne permettra pas que le commerce soit molesté.

Le même consul, M. Easton, vient de couronner le successeur du feu roi du Vieux Calabar, Archibong III. Le titre du nouveau monarque est Ephraïm Eyamba IX. La cérémonie a eu lieu à bord d'un ponton anglais, et en présence de tous les Européens des bords du fleuve et des chefs natifs. Avant le couronnement le consul rappela à S. M. l'œuvre qu'il a à accomplir, le maintien de la paix et le développement du commerce honnête. Eyamba a déclaré vouloir exercer l'autorité avec une sévérité alliée à la modération ; puis il a signé un document, dans lequel il promet de respecter tous les traités existant avec le gouvernement anglais. Cette élection a causé dans la contrée une satisfaction générale.

Le voyage de M. Soleillet, dont nous disions dans notre dernier numéro la brusque interruption, n'a pas été sans profit pour la civilisation. En effet, après avoir longé le littoral de l'Atlantique à son départ de Saint-Louis, il découvrit, dans une région couverte de forêts de gommiers, un *ficus* qui paraît appelé à une grande importance commerciale. Dans une séance de la Société de géographie de Paris, M. le baron Thénard a

annoncé que le suc laiteux de ce *ficus* traité au bi-sulfure de carbone pour le débarrasser de ses matières ammoniacales, a fourni d'excellent caoutchouc. Ce serait un nouveau produit saharien à exploiter, lequel viendrait se joindre à l'alfa, aux laines, aux arachides, au beurre végétal, etc.

Depuis longtemps le commerce et l'industrie du Sénégal réclamaient la pose d'un câble télégraphique qui reliât la colonie à la métropole. Cette mesure va être réalisée ; en effet, le gouverneur a demandé qu'un crédit extraordinaire de 1,700,000 fr. fût mis à la disposition du ministre des postes et des télégraphes pour la pose d'un câble entre Dakar et Saint-Vincent (île du Cap Vert). La longueur en serait de 430 mille marins. Les profondeurs relevées sur la carte dressée par le service hydrogra- phique de la marine ne dépasseraient pas 3600 mètres.

De Taroudant où nous avons laissé le Dr Lenz, il a pu gagner Sidi Hescham, mais non sans danger, tout le pays étant infesté de bandes de pillards. Il a dû négocier et dépenser beaucoup d'argent pour engager quelques-uns des chefs à le laisser traverser leur territoire. Sidi Hassein qui réside à Sidi Hescham l'a reçu amicalement, lui a permis de séjourner dans la ville, d'y acheter des chameaux et tout ce qui est nécessaire pour un voyage à travers le désert. Il lui a promis de lui donner un guide pour le conduire à Temelelt, sur la route qui mène à Tendouf, une des dernières stations avant d'entrer dans le Sahara.

La question de la protection consulaire au Maroc soumise à la Conférence réunie à Madrid n'est pas encore résolue. Nous y reviendrons le mois prochain.

LA MISSION DU CONGO

Le grand voyage de Stanley à travers l'Afrique par le Congo, et les perspectives qu'il a ouvertes sur les facilités de pénétrer dans l'intérieur du continent par le bassin de ce fleuve, ont bien vite attiré sur ce point l'attention des amis des noirs en Angleterre. Une douzaine d'entre eux, appartenant à des dénominations évangéliques différentes, ont constitué en 1877 un comité qui s'est proposé de fonder, dans la vallée du Congo, une mission dont la base d'opération serait une station à Stanley Pool, c'est-à-dire à l'endroit où aboutira la route que Stanley fait construire, et où le fleuve devient navigable pour les bateaux à vapeur sur un parcours de 13 à 1400 kilomètres ; là aussi s'élèvera vraisemblablement une ville qui deviendra le centre et le dépôt du trafic de cette immense et